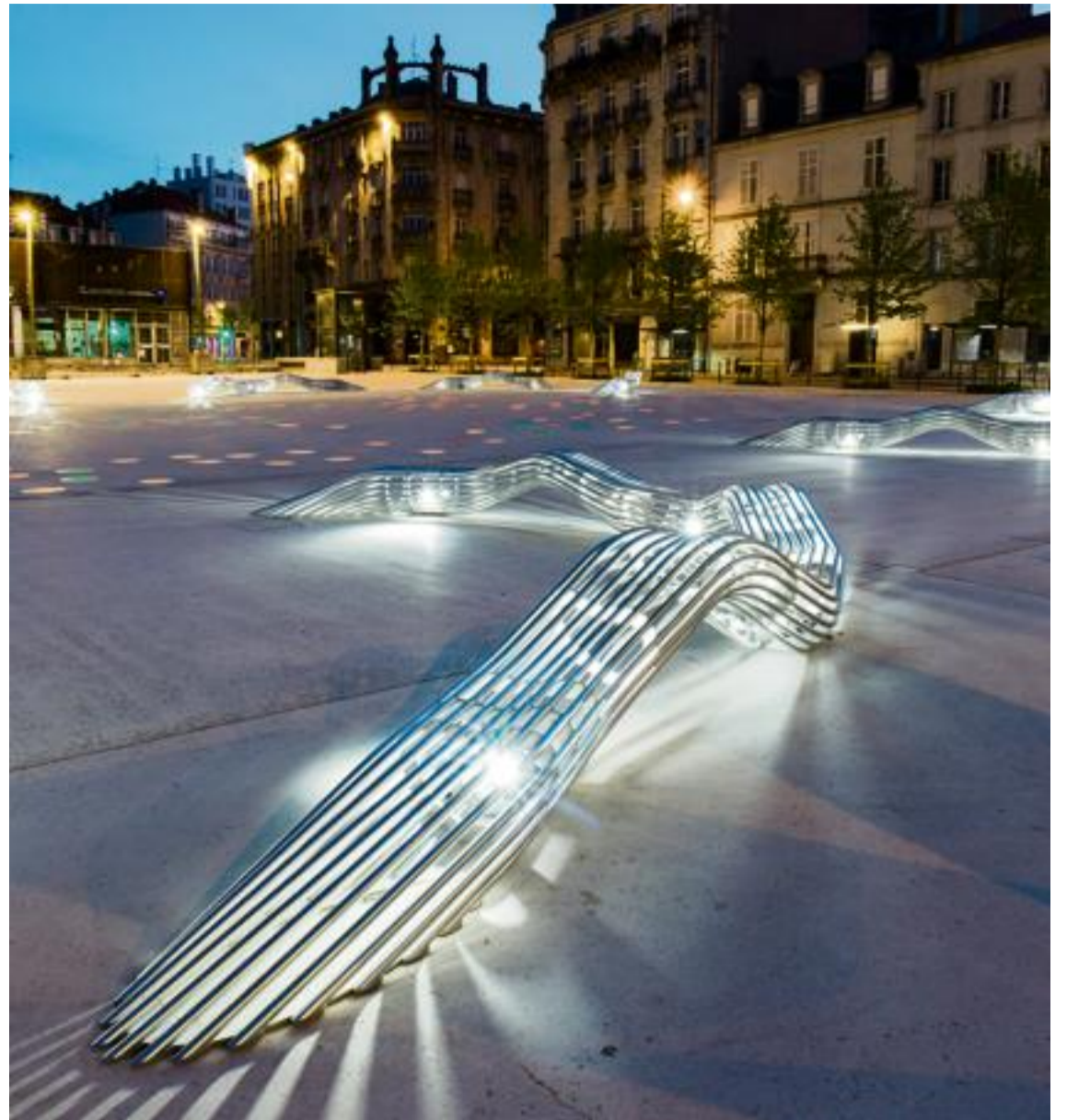




QUAND ON ARRIVE EN VILLE...

Lit XXL en guise de banc, bureau connecté, assise lumineuse... le mobilier urbain innove et se réapproprie un espace public où le piéton est devenu roi



DESIGN

C'est un drôle d'objet, un sémaphore aux signaux multicolores, planté sur un trottoir du 11^e arrondissement de Paris. Entre luminaire urbain, sculpture, totem... ce géant de céramique invite à se retrouver sous son chapeau lumineux pour travailler sur sa tablette, fumer autour de ses cendriers ou papoter. Il signale aussi l'entrée d'une exposition, celle du VIA (Valorisation et innovation dans l'aménagement français, la tête chercheuse de la filière), intitulée «Dehors, la ville de demain».

A l'intérieur, bureau connecté aux allures de grand nichoir à oiseaux – en bois jaune serin avec un petit auvent à énergie solaire –, lit XXL de repos où s'asseoir ou s'étendre, installation de stretching... ce mobilier urbain innovant déclenche déjà le sourire. Il augure de nouvelles façons, plus décontractées et conviviales, de vivre la ville. L'enjeu n'est pas des moindres : les citadins représentent plus de la moitié de la population mondiale, et la densification urbaine est telle qu'ils s'approprient de plus en plus l'espace public, telle une pièce de vie complémentaire.

Jardinières géantes

«Nous vivons une révolution urbaine», souligne le designer Marc Aurel, curateur de l'exposition avec son épouse, Caterina. *Nous sommes un peu au même point que le baron Haussmann quand il a choisi, sous Napoléon III, de passer des ruelles médiévales aux grandes avenues, et donc d'embellir Paris en amenant de nouveaux services. L'espace public qui a été géré, après-guerre, pour et par l'automobile – d'où, notamment,*

ces 335 000 potelets dans la capitale – s'ouvre, pour des raisons de pollution et de santé, aux piétons. La question est de statuer pour quel usage : plus de terrasses de café, notamment, c'est plus de privé et de payant dans l'espace public», prévient le designer.

L'exposition du VIA donne à voir les propositions innovantes de PME du secteur – dont ce sémaphore de Marc Aurel, distribué par le ligérien Tôlerie forézienne, Janus de la prospective 2017 –, mais aussi les projets d'étudiants de l'École nationale supérieure de création industrielle. Leurs maquettes de kitchenettes nomades, d'assises et de tables ingénieuses pour déjeuner dehors, de «pavillons» modulaires où s'asseoir, grimper, se rassembler... toutes générations confondues, sont à la mesure de leur vision d'une ville plurielle et hybride. «Il y a vingt ans, j'étais seul spécialisé dans le mobilier urbain. Je suis heureux de voir que la jeune génération s'intéresse à ce métier : deux de leurs projets ont même été réalisés grandeur nature pour cette exposition», se félicite Marc Aurel, qui après avoir redessiné les Atribus du groupe JCDecaux à Paris, en forme de feuille, prépare de nouvelles entrées de métro, pour remplacer toutes celles qui n'ont pas été signées du célèbre Hector Guimard, figure de l'Art nouveau en France.

Les étudiants ne sont pas les seuls à se passionner pour la question. Les mégapoles commencent à se mesurer à coups d'installations design. L'heure est venue du retour de la couleur, des formes organiques, mais aussi de véritables propositions «intelligentes»... «Les villes n'aiment pas avoir la même chose, et nous répondons à cette demande de singularité en collaborant avec des designers extérieurs qui apportent

En haut, à gauche : «Cache-potelets» pour fleurir les poteaux, Séri.
SERI

Ci-contre : salon urbain dessiné par Sébastien Wierinck pour Cyria, installé à Nancy.
ARNO PAUL



A gauche : «sémaphore urbain» au mât de céramique et tête lumineuse en composite de lin, imaginé par Marc Aurel, distribué par la Tôlerie forézienne.
PIERRE AMERIC DILLIES

Ci-contre : le banc Swell, en lattes de bois, Rondino.
CHARLOTTE PIEROT

chacun leur univers», explique Christophe Debrégeas, fondateur, il y a dix ans, de Cyria, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Cet éditeur a ainsi fabriqué toute une collection en fine résille d'acier doré signée de Michel Wilmotte (avec jardinière, banc, bain de soleil et corbeilles qui, seules, ont pris place dans la cour d'honneur de l'Élysée), mais aussi les huit jardinières géantes alvéolées de Louis de Merindol, qui égaient le parvis de la gare Saint-Lazare, à Paris. Ou encore cette assise lumineuse du Belge Sébastien Wier-

inck, comme un long serpent d'Inox pour la place Thiers, à Nancy, pensé comme un lieu de rendez-vous et d'échange.

Car, au-delà du mobilier, les designers se saisissent d'une nouvelle ambition : recréer du lien social. Ainsi Matali Crasset a redessiné les kiosques à journaux, dans Paris, comme autant d'espaces de convivialité, plus chaleureux pour le client comme pour le marchand, qui peuvent se retrouver autour d'un café chaud et d'un large éventail de journaux. Pour une pratique sportive de rue, Philippe

«NOUS VIVONS UNE RÉVOLUTION URBAINE. NOUS SOMMES UN PEU AU MÊME POINT QUE LE BARON HAUSSMANN QUAND IL A CHOISI DE PASSER DES RUELLES MÉDIÉVALES AUX GRANDES AVENUES»

MARC AUREL
designer

Starck a conçu la station Sport'Lib (pour Concept Sport), avec steps, sac de boxe, barres de suspension... installée, en mai, dans le parc des Impressionnistes, à Clichy (Hauts-de-Seine).

Faire tourner les têtes

Les frères Bouroullec, après leur exposition, à Rennes, en 2016, de maquettes intitulées «Rêveries urbaines» – «Un cahier de brouillon en 3D», expliquaient-ils, sur un sujet, l'aménagement des villes, qu'ils n'avaient pas encore abordé –, ont reçu un flot de commandes. Ils ont déjà installé une pergola ombrageuse à Miami et un brasero avec des bancs circulaires autour d'arbres, à Aarhus, au Danemark. La Ville de Paris attend une série de fontaines pour les Champs-Élysées. Quant au plus innovant des projets, il est en cours à Rennes, dans leur région d'origine. Il s'agit de trois kiosques géants et lumineux, installés sur la Vilaine au printemps-été 2019, comme une extension inédite de l'espace urbain. Un lieu de concerts, de rendez-vous, d'enchantement au-dessus de l'eau... «C'est un mélange de belvédère, d'agora et de chapiteau de cirque, une sorte de merveille dans la lignée des «affolantes» des bords de Seine, ces bâtisses loufoques et flamboyantes du XIX^e siècle...», explique Ronan Bouroullec. De quoi faire tourner les têtes des badauds et pas seulement. Déjà, Bordeaux projette, avec les frères Bouroullec, d'investir la Garonne. ■

VÉRONIQUE LORRELE

Dehors, la ville de demain, galerie VIA, 120, avenue Ledru-Rollin, Paris 11^e. Entrée libre, jusqu'au 29 août.

Pour embellir la Vilaine, «les Bouroullec avaient carte blanche»

RENNES PROPOSERA à ses habitants, en 2019, une expérience et un point de vue inédits sur la Vilaine, grâce à l'installation dans le fleuve de trois larges plateaux surmontés d'un lustre monumental, fonctionnant à l'énergie éolienne. Explications de la maire (PS) de la ville, Nathalie Appéré, qui a porté ce projet.

Après avoir vu des maquettes de l'exposition «Rêveries urbaines» dans votre ville en 2016, vous avez choisi que l'une d'entre elles devienne pérenne. Pourquoi ?

C'est un concours de circonstances. Nous étions dans une réflexion sur Rennes 2030, au bénéfice de la révision du plan local d'urbanisme. Dans le cadre d'une concertation sur le thème «A quelle ville rêvent les Rennais?», les habitants ont exprimé leurs attentes en termes de design et d'architecture. Avec le sentiment que notre ville était un peu timorée, dans une forme de monotonie architecturale. Parallèlement, ils ont formulé de nouvelles aspirations qui se résument à la reconquête de l'eau. Histori-

quement, Rennes tourne le dos à la Vilaine, qui, selon des récits anciens, porterait bien son nom ! Notre fleuve, au lieu de faire connexion, a coupé la ville en deux. Or, voilà que la génération d'aujourd'hui souhaite profiter de cette nature et investir ce nouveau territoire.

Est-ce comme cela que la maquette, quasi poétique, des chapiteaux lumineux, est devenue une réalité ?

Oui ! Plus de 2000 personnes ont fait part de leurs aspirations au travers d'ateliers, de visites de terrain ; sur 215 000 habitants, c'est ce que l'on peut considérer comme une très forte participation. Je suis très fière que l'exposition des Bouroullec, qui a attiré 60 000 visiteurs dans notre ville, puisse perdurer grâce à cette réalisation. Je leur avais donné carte blanche.

Ces kiosques sur la Vilaine permettent de valoriser la place du design contemporain à Rennes, avec un récit particulier autour des Bouroullec, designers eux-mêmes bretons, tout en répondant aux envies des Rennais. Avec le TGV qui met Rennes à 1 heure 25 de Pa-



Étude pour «Kiosques», des frères Bouroullec, installation plantée dans la Vilaine, en 2019. RONAN ET ERWAN BOURULLEC

ris, notre ville est en pleine transformation. L'enjeu n'est pas la croissance pour la croissance, mais de trouver une qualité de vie renforcée.

Le design dans la ville peut-il aider à cela ?

L'espace public est un bien commun partagé, où il faut qu'on ait plaisir à se retrouver. Les kiosques des Bouroullec, qui seront livrés au printemps-été 2019, fournissent un nouvel espace public dans Rennes. On pourra y organiser des récitals de musique ou de poésie : ils développent l'idée de nature et de culture qui rassemblent. D'autres projets renforcent le lien. Un peu plus à l'est, nous aménageons des plages herbeuses comme des lieux de loisirs et de convivialité. Certains projets innovants sont aussi nés, depuis trois ans, de la fabrique citoyenne. C'est le cas de mobilier urbain imaginé par les habitants eux-mêmes ou de ces petits jardins flottants qui viennent de prendre racine sur la Vilaine, à l'initiative d'une habitante qui s'est inspirée de... Chicago. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR V. L.